

CEFEDM BRETAGNE PAYS DE LA LOIRE

# « Aminah et Zorah »

---

Réalisation Artistique des Elèves

**Alexandre JULITA – M 09**

**Mai 2009**

Réalisation du samedi 28 mars 2009 à la « Ferme des Arts » de Vert-Saint-Denis (77)

# Sommaire

**Introduction ..... 3**

**1<sup>ère</sup> Partie – De l'émergence des idées à la définition du projet artistique .... 4**

- 1- Ouvertures esthétiques et choix du répertoire ..... 4
- 2- Un projet interdisciplinaire et transversal ..... 5
- 3- Les élèves au centre du projet ..... 6

**2<sup>ème</sup> Partie – Des séances de préparation à la réalisation du projet ..... 7**

- 1- Formation des groupes et organisation..... 7
- 2- Séances de travail ..... 7
- 3- La réalisation et sa mise en espace ..... 9
- 4- Communication et médiation culturelle ..... 10

## **Introduction**

C'est à l'école de musique intercommunale de Cesson et Vert-Saint-Denis (en Seine et Marne) où je suis professeur, que j'ai choisi d'effectuer une réalisation artistique avec des élèves de mes classes de violon, de musique de chambre et d'improvisation ; afin de favoriser les pratiques collectives au sein de l'école de musique, j'ai proposé aux élèves des autres classes de se joindre à ce projet.

Les années précédentes, les réalisations artistiques d'élèves autour de thématiques particulières (l'année dernière, les musiques traditionnelles d'Amérique) avaient déjà sollicité la motivation et l'investissement des élèves ; de plus, les parents, les collègues et les directeurs de l'établissement nous avaient accordé leurs soutiens. Il m'a donc paru intéressant de poursuivre cette année avec un projet fédérateur sur les musiques du monde et plus particulièrement sur la thématique des musiques populaires d'Afrique du Nord, amorcé par notre rencontre avec un musicien traditionnel habitant la ville.

J'ai donc proposé à mes élèves d'écrire et de réaliser un conte musical africain qui pourrait réunir deux régions voisines d'Afrique : l'Afrique du Nord et de l'Ouest. Pour réaliser ce projet, j'ai fait appel à l'école municipale d'art plastique de la ville pour favoriser de nouveaux échanges entre les élèves issus de différents domaines artistiques.

# **1<sup>ère</sup> Partie – De l'émergence des idées à la définition du projet artistique**

## **1- Ouvertures esthétiques et choix du répertoire**

Après notre rencontre et après plusieurs échanges artistiques avec un musicien traditionnel d'Algérie, j'ai rapidement pensé à l'élaboration d'un projet autour des musiques d'Afrique du Nord et à la possibilité de proposer aux élèves de mener une réalisation artistique en corrélation avec un artiste « incarnant » une culture et des traditions musicales orientales.

C'est pourquoi, dès le premier trimestre, j'ai organisé des rencontres entre cet artiste et les élèves participant au projet. Ce fut l'occasion de présenter des instruments traditionnels comme la mandole, l'oud, le târ, la darbouka, que nous utiliserions pour le projet. Ces premières rencontres furent sources de découvertes pour les élèves et leur permirent de « s'immerger » petit à petit dans la musique et la culture nord africaines.

C'est aussi à cette période de l'année que nous sommes allés écouter un concert du groupe « Pyramides », constitué de musiciens africains venant du Tchad, qui se déroula à la « Ferme des Arts », lieu où notre projet allait également se réaliser prochainement. Ce fut très intéressant pour les élèves d'écouter ce concert car une partie de l'histoire de leur spectacle se passe en Afrique de l'Ouest et dans des pays voisins (Nigéria, Niger, Ghana...). A partir de ce moment, nous avons réellement commencé à créer notre projet, dont le rayonnement au sein de l'école devint « palpable », nous avons eu de nombreuses propositions en matière d'aide (décors, logistiques, idées, prêts d'instruments traditionnels...).

Cette « traversé » de deux régions d'Afrique au travers de cette réalisation permit aux élèves et à moi-même une ouverture sur les répertoires musicaux. Ainsi, j'ai fait des recherches et récolté des partitions de musiques populaires, ce ne fut pas toujours évident car ces musiques sont issues de la tradition orale. Ensuite, j'ai tenté de conjuguer les morceaux avec les diverses formations instrumentales, les niveaux et les envies des élèves. J'ai donc effectué un grand nombre d'arrangements à partir des partitions récoltées, ce fut un exercice très intéressant pour moi et qui m'a également permis d'élargir mon répertoire pédagogique. Ainsi, le programme musical était constitué de pièces arrangées à partir de chants traditionnels (riches en polyrythmie) et d'arrangements de morceaux issus de divers recueils (pour piano, chœur, violon...).

## 2- Un projet interdisciplinaire et transversal

Les projets de réalisation artistique au sein d'un établissement permettent de renforcer les liens entre les élèves, de donner une dynamique artistique, de susciter la motivation. Les projets interdisciplinaires rassemblant plusieurs classes de l'école de musique sont sources de richesses pour les élèves et pour les professeurs. Nous pouvons ainsi privilégier les pratiques collectives, favoriser les rencontres entre les élèves, tisser des liens sociaux entre les différents acteurs de l'école. Ce projet a donc rassemblé les élèves de mes classes de violon, de musique de chambre, de l'atelier d'initiation à l'improvisation et les élèves des classes de flûte, piano, violoncelle, saxophone, guitare et batterie. Au total, dix-neuf élèves de l'école de musique, âgés de six ans à cinquante ans et de niveau débutant à début de second cycle, se sont rassemblés pour ce projet et les professeurs avec qui j'ai collaboré étaient nombreux.

J'ai souhaité associer les arts plastiques au projet et ainsi travailler avec une école municipale très dynamique et à proximité. Je ne connaissais pas les professeurs de cette école et ce fut l'occasion d'entamer une collaboration pédagogique avec l'un d'entre eux. Certains de mes élèves font d'ailleurs partie de l'école et cette double pratique artistique les a motivés davantage. Ne connaissant pas la manière de conduire les projets en arts plastiques et les travaux qui pouvaient s'effectuer, nous nous sommes entretenus avec l'un des professeurs et avons réfléchi à savoir quelles relations pouvaient s'établir entre nos domaines artistiques et notamment dans le cas d'une réalisation sur scène. Ainsi, nous avons imaginé que les élèves musiciens écriraient un conte africain en douze « tableaux » qu'ils illustreraient en musique et dont les élèves pratiquant les arts plastiques s'inspireraient pour créer. Nous avons décidé ensemble que les œuvres des enfants seraient exposées sur scène, sur les murs de la salle et dans l'entrée. Pour faciliter les changements de « tableaux » en fonction du déroulement du spectacle, j'ai monté une projection vidéo des différents travaux.

La relation entre la musique et les arts plastiques fut facilitée par l'histoire, le conte musical devint comme un fil conducteur. Il fut écrit par les enfants qui étaient donc les auteurs de cette réalisation et au centre de leur projet. Dans ce premier projet de l'école réunissant des élèves d'arts plastiques et de musique, ceux-ci n'ont malheureusement eu que peu de moments d'échanges pour des raisons de temps et d'organisation (rencontres hors des cours). Pour les prochains projets transversaux, cette communication entre les élèves pourrait être mise en avant et ainsi leur permettre de mieux comprendre les relations existantes entre ces deux domaines artistiques.

### **3- Les élèves au centre du projet**

La création de ce projet m'a paru être celle des élèves avant tout, j'ai souhaité prendre leurs idées comme points de départ pour construire le « spectacle » et qu'ils soient les auteurs de l'histoire. Pour cela, deux séances d'écriture du conte furent organisées avec les élèves pendant lesquelles leurs créativité furent mises en commun pour créer une seule histoire. Pour donner un « cadre » à ces temps de création, j'ai donc proposé qu'ils répartissent les différentes actions en douze « tableaux » auxquels ils rattacheraient des moments musicaux. Auteurs du conte, les élèves ont ensuite prêté leur voix à la bande son qui fut diffusée avec le diaporama le jour du spectacle.

J'ai remarqué que la dimension de créativité avait suscité la motivation des élèves et un investissement important du fait qu'ils étaient comme « responsables » de ce projet en étant constamment dans la coopération, la recherche, la créativité en groupe, ils semblaient vouloir se « surpasser ». Pour plusieurs groupes d'élèves, je leur ai demandé d'arranger eux-mêmes leur morceau, soit en inventant des variations (nuances, caractères, tempo, rythmes...), soit en composant une introduction ou une fin. Je pense qu'il est important que l'élève puisse mettre son énergie personnelle au service d'un projet commun et qu'il ait sa part de responsabilité, de créativité dans la réalisation finale.

J'ai ressenti globalement que les élèves avaient pris à cœur ce projet et fait preuve d'investissement pour s'immerger dans la culture musicale d'Afrique du Nord. Ils furent très attentifs aux conseils du musicien algérien, ce qui leur permit de faire évoluer leur interprétation de ces musiques.

Les situations d'apprentissages mises en place lors de la préparation du projet étaient différentes de celles que l'on pouvait connaître habituellement (présence d'un musicien intervenant, travail sur les musiques orientales au sein du conservatoire...). Ce contexte spécifique au cheminement d'une réalisation artistique m'a permis de mieux connaître chacun de mes élèves, notamment leur capacité à s'ouvrir à d'autres musiques, à se rassembler autour d'un projet commun, à réaliser des objectifs, à faire part de leurs idées créatrices.

## **2<sup>ème</sup> Partie – Des séances de préparation à la réalisation du projet**

### **1- Formation des groupes et organisation**

Pour mener le travail musical avec les élèves, j'ai encadré les répétitions des différents groupes, ce qui nécessita de l'organisation et de la coordination. J'ai souhaité constituer des groupes comprenant adultes et enfants car, en ce qui concerne les apprentissages, il me semble que mélanger des élèves d'âges et de niveaux différents est source de richesses, tant du point de vue musical qu'humain. Parmi mes élèves, il y a autant d'enfants que d'adolescents et d'adultes, c'est pourquoi j'ai souhaité que ce projet ne soit pas réservé à une tranche d'âges en particulier. D'ailleurs, en le proposant à mes élèves adultes, aucun ne fut réticent à l'idée de se joindre aux plus jeunes. J'ai essayé de rester très attentif à ce que chacun des élèves trouve sa place dans le groupe en leur donnant des responsabilités différentes et en favorisant le dynamisme personnel au service du groupe.

Les formations instrumentales étaient variées (même s'il y avait une majorité de violonistes) et allaient du duo au grand ensemble rassemblant les dix-neuf élèves. Pour encadrer les quatorze ensembles, j'ai aménagé mon emploi du temps qui comprenait surtout des cours de groupe, des répétitions en ensemble mais aussi des temps de travail personnalisé pour certains élèves en ressentant le besoin. Ceci fut réalisable grâce à la coopération des élèves, des parents d'élèves et des autres professeurs qui ont accepté un réajustement des horaires de cours. J'ai donc écrit des courriers d'information aux élèves et à leurs parents pour que ceux-ci puissent être informés de l'évolution du projet (calendrier des répétitions, cours, rencontres, cheminement de la création du spectacle). Tous furent très compréhensifs et se sont rendus disponibles (certaines répétitions le dimanche !) pour mener à bien ce spectacle.

Pour les besoins « humains » (techniciens son et lumière), matériels (piano, écran, vidéo projecteur) et organisationnels (réservations des salles de répétition et de la salle spectacle), j'ai sollicité le service culturel de la mairie qui accueillait le projet.

### **2- Séances de travail**

Les formations instrumentales tournaient donc autour de pratiques collectives rassemblant différents instruments. La plupart de mes élèves travaillent déjà en situation de pédagogie de groupe, ce qui facilita leur intégration au sein d'un ensemble constitué d'autres musiciens.

Durant les séances de répétitions, des liens sociaux et musicaux se sont tissés entre les élèves, ces derniers ont fait appel à leur sens critique, confronté leur méthodes de travail, leurs expériences et ce fut d'autant plus intéressant qu'ils jouent des instruments différents. D'un point de vue musical, les objectifs d'apprentissages étaient proches de ceux développés en pédagogie de groupe mais ces situations de pratiques collectives ont permis, au fil des séances, de développer une écoute entre les élèves relative à l'hétérogénéité instrumentale : l'équilibre sonore, la projection du son, « marier » les sonorités, se sensibiliser aux timbres des différents instruments, faire nuances communes. Au niveau du « ressenti » rythmique, les élèves ont porté leur attention au fait d'intérioriser une pulsation et d'écouter celle du groupe, ce fut plus significatif que lors du précédent projet. Néanmoins, le jour de la réalisation sur scène, certains d'entre eux ont eu plus de mal à suivre une même pulsation et leur écoute semblait moins active qu'en répétition. Pour la suite, je m'interroge donc sur la manière dont je pourrais aider les élèves à se préparer à la scène, à jouer devant un public tout en gardant confiance en eux, à se sentir libres de leurs mouvements.

Dans le cadre de projets comme celui-ci, les objectifs d'apprentissages sont parfois « contraints » par le temps, fixés par la réalisation finale. J'ai tenté d'aborder le programme musical avec les élèves pas trop tard dans l'année pour que le projet soit réalisable dans son ensemble, ni trop tôt pour que les élèves ne se lassent pas de leurs morceaux ! Le travail de groupe en répétition a duré environ quatre séances et le programme fut abordé en cours environ deux mois plus tôt. Au fil des séances, nous notions avec les élèves sur une fiche de suivi personnalisée, l'évolution des compétences acquises ou en voie d'acquisition et les objectifs de travail suivant les différentes situations et formations (évolution individuelle et au sein d'un groupe).

Jouer et travailler avec d'autres instruments permet d'échanger certains savoirs et savoir-faire pour nourrir son propre apprentissage. Les élèves ont besoin et prennent plaisir à jouer ensemble, que ce soit en cours d'instrument (en pédagogie de groupe), en cours de musique de chambre, en orchestre, en atelier... Dans ces situations de groupe, les conflits socio-cognitifs sont riches, par exemple avec différents instruments, nous pouvons travailler en cours de groupe avec les élèves flûtistes et avec les violonistes sur la respiration, ou avec les guitaristes électriques sur les repères harmoniques et l'équilibre sonore dans le cas d'une amplification. J'ai aussi remarqué que les élèves ont découvert, à travers le travail musical à plusieurs, les différentes caractéristiques des instruments avec lesquels ils ont joué. D'ailleurs, en plus de jouer de leur instrument, certains élèves ont souhaité chanter et d'autres jouer des

percussions, lors de la réalisation artistique. Cela m'a paru intéressant car, au-delà de l'apprentissage d'un instrument, les élèves apprennent avant tout à s'exprimer à travers la musique et cela passe aussi par le chant (ressenti corporel) et la percussion (ressenti rythmique). Au niveau des apprentissages, le chant aide corporellement à la compréhension des directions de phrases, à la respiration, à la justesse. De plus, ces deux pratiques musicales, chant et rythme, paraissaient essentielles au travail autour des musiques africaines dont le chant fait partie intégrante de la culture comme la danse et les polyrythmies d'ailleurs.

Pour ce projet et dans le cadre de travail collectif, les élèves ont du identifier leur rôle dans le groupe et souvent, lorsqu'ils jouaient dans plusieurs ensembles, ce rôle était différent. Dans le grand ensemble réunissant tous les élèves, chacun trouva sa place et les plus avancés aidèrent ceux qui avaient plus de mal à suivre l'ensemble, et ce, indépendamment des âges.

Le collectif permet de rassurer certains élèves moins sûrs d'eux car l'énergie qui se dégage du groupe provient de l'ensemble des musiciens.

Ce projet m'a permis, à plus grande échelle cette fois, d'encadrer des ensembles constitués d'instruments autres que le violon donc différents de ma spécificité instrumentale. Par cette expérience, je me suis intéressé à leurs principes de fonctionnements (afin de savoir ce qui était possible de demander aux élèves) et à leur manière de travailler.

### **3- La réalisation et sa mise en espace**

Afin d'élaborer un spectacle où les déplacements sont fluides et sans « temps d'arrêt » entre chaque morceau, j'ai réfléchi à la manière dont les élèves évolueraient sur scène et à la manière dont l'espace scénique serait configuré.

Pour cela, nous avons prévu des enchaînements entre certains morceaux, ce qui permettait à plusieurs groupes d'entrer ensemble sur scène. L'espace, que devait s'approprier les élèves, était « scindé » en plusieurs parties afin d'occuper différentes places suivant les situations. La salle de spectacle n'étant libre que le jour même, il m'a paru pourtant nécessaire que les élèves puissent évoluer sur scène avant le jour de la réalisation. J'ai donc réservé une autre grande salle afin d'enchaîner tout le spectacle avec les déplacements nécessaires et sur une scène suffisamment spacieuse. Effectivement, les élèves ont pu expérimenter leur rôle scénique et leurs déplacements car ils avaient également en charge l'organisation de la scène (pupitres, chaises, entrées des groupes...) pendant la diffusion de la bande son et de la vidéo, afin de fluidifier les transitions. Pour mieux mémoriser les mouvements scéniques, j'ai conçu

un petit document récapitulant les déplacements, les ordres de passages, les « rôles » particuliers des élèves, qui était accroché sur les murs et consultable lors des répétitions et lors de la réalisation.

Pendant la réalisation, je suis resté en régie pour aider les techniciens à la diffusion du diaporama et de la bande son (changements des lumières d'ambiance, transitions, calage de l'enregistrement), les élèves étaient donc totalement en autonomie pendant le déroulement du spectacle et malgré quelques précipitations, leurs logistique était au point ! Je les ai rejoints sur scène à la fin du spectacle pour le grand ensemble rassemblant tous les élèves.

Au départ, les élèves se trouvaient dans les loges et au fur et à mesure de l'avancée de l'histoire, restaient sur scène. L'espace scénique se réduisait donc progressivement avec les entrées des élèves et l'ajout de matériels (ampli, piano, décors, micros, pupitres), c'est pourquoi des œuvres des élèves de l'école d'art plastique étaient sur scène, et d'autres exposées sur les murs de la salle ou dans le hall d'entrée.

#### **4- Communication et médiation culturelle**

Pour informer les habitants de la ville du spectacle, il était nécessaire de faire des affiches et des tracts, j'ai donc proposé aux élèves d'arts plastiques qu'une de leurs réalisations devienne le « visuel » de l'affiche.

L'ensemble des élèves participant au projet s'est chargé de la communication ; par exemple, au sein de l'école de musique, les élèves ont interprété des extraits de ce spectacle à différentes occasions musicales qui avaient lieu quelques semaines avant la réalisation, cela leur a également permis de « roder » leur programme.

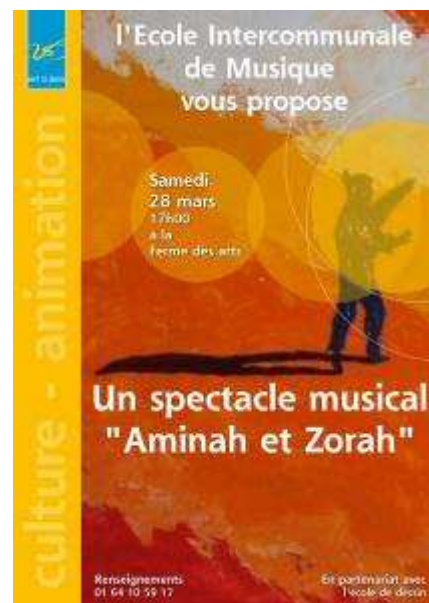
Après le spectacle, certains élèves de l'atelier d'improvisation ont poursuivi leur exploration de la musique orientale en participant à une médiation sur le thème de l'improvisation et de Gershwin. Ils ont improvisé sur des modes orientaux et ont joué le thème de « Aminah et Zorah » superposé avec celui de « Summertime ». Cette médiation leur a permis de mieux saisir qu'ils pouvaient partager une expérience artistique vécue précédemment, avec un autre public. Ils se placent en quelque sorte comme les « médiateurs » d'un projet artistique et pour les prochains projets, il serait intéressant de reproduire ce genre de démarches dans d'autres endroits de la ville (Maison des Loisirs et de la Culture, dans un parc en plein air, dans une école primaire...).

## **Conclusion**

Par rapport aux précédents projets, celui-ci a sollicité davantage de motivation et d'investissement de la part des élèves car il était de plus grande ampleur (mélange des arts, créativité, responsabilité...). Les élèves ont pu s'affirmer artistiquement dans leur individualité et au sein d'un groupe, ils ont aussi pu s'impliquer dans une réalisation intercommunale et transversale, rassemblant les écoles d'arts plastiques et de musique.

Ce bilan positif m'encourage à poursuivre ce genre de projet et j'envisage dès à présent des perspectives futures : l'élaboration de créations contemporaines par les élèves en musique et en arts plastiques, avec la possibilité d'intégrer les nouvelles technologies comme source de créativité.

## Annexes



**Programme du conte africain : *Aminah et Zorah*, à la recherche de la « Fleur du mont Tahat »**

Conte africain en douze tableaux, écrit par les élèves participants :

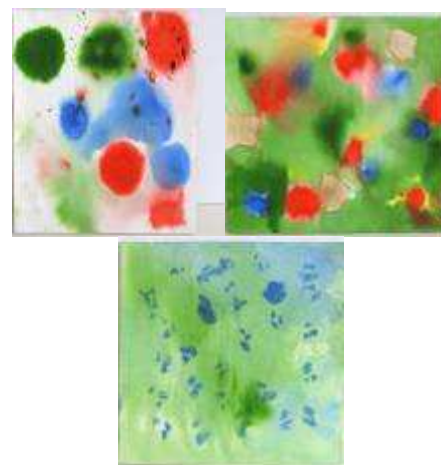
« **Mangwani M' Pulele** », arrangement pour flûte, deux violons et violoncelle.

**1-** Nous sommes dans un petit village au sud du Ghana, en Afrique. Lors d'une exploration en forêt, le chef du village tombe gravement malade, piqué par une plante vénéneuse.

Le sorcier du village cherche plusieurs possibilités pour guérir le chef mais en vain... Soudain, en parcourant ses livres magiques, le sorcier se souvient d'une vieille formule mais pour fabriquer la potion et sauver le grand chef, il lui faut rassembler trois fleurs rares en Afrique.

« **Rumbali** », pour trois violons

« **Ojeje** », pour deux violons et violoncelle



**2-** Aminah et Zorah souhaitent relever ce défi et partir à la recherche des ingrédients indispensables au remède. Tout d'abord, il leur faut traverser le désert du Sahara et trouver un charmeur de serpent mais pas n'importe lequel, celui qui joue d'une flûte invisible dont le son vous envoûte, car lui seul sait où se trouve la première fleur.



Pour la deuxième fleur, les vieux souvenirs du sorcier nous indiquent qu'elle se cueille sur les bords du Nil. La dernière fleur se trouverait au sommet de la plus haute montagne de sable d'Algérie, le mont Tahat.

La route est longue et sans doute pleine d'obstacles mais Aminah et Zorah semblent décidées à sauver leur chef qui est aussi et surtout, leur grand-père.

« **Gbody** », arrangement pour violon, piano et violoncelle

« **Ufie III** », arrangement pour violon et guitare électrique

**3-** Les deux jeunes filles partent du Ghana, leur pays d'origine, et se dirigent vers le désert. Après trois jours de marche, le soleil tape et le sable est brûlant. C'est à dos de chameaux qu'elles poursuivront leur parcours.



Après avoir rencontré plusieurs charmeurs de serpent, c'est au matin du cinquième jour que vint à leurs oreilles le son envoûtant qu'elles recherchaient tant. Le charmeur à la flûte invisible leur demande de trouver le serpent couleur de sable et de le lui ramener. En échange, il leur fournira un plan secret.

« **Kumbaya** », arrangement pour deux violons et guitare électrique

**4-** Durant plusieurs heures, Aminah et Zorah cherchent le serpent au milieu des dunes qui paraissent s'étendre à l'infini... La nuit tombe et le vent se lève, le sable tourne dans la tempête, les deux sœurs aveuglées se perdent. En cherchant sa sœur, Aminah aperçoit le serpent sous le sable qui s'envole. Elle fixe le serpent et reste tétanisée avant de pousser un cri qui résonne dans le désert. Zorah l'entend, se met à courir, et en arrivant par derrière, elle attrape le serpent ! C'est dans un sac en tissu épais que les deux sœurs rapportent leur trouvaille au charmeur de serpent. Celui-ci leur donne alors le plan indiquant l'emplacement de la « Fleur du désert » et le chemin pour sortir du Sahara. Aminah conserve précieusement la fleur dans une boîte en bois peinte, au fond de son sac.



« **Snake Charmer** », arrangement pour trois violons

**5-** Arrivées en Algérie, les deux sœurs rencontrent un chef de village qui est un ami de leur grand-père. Tout le village se met en fête car elles ont trouvé la première fleur. Aminah et Zorah se remettent vite en route à la recherche de la deuxième fleur. Elles doivent maintenant traverser le Maghreb jusqu'en Egypte et trouver la « Fleur du Nil ». Le chef du village d'Algérie leur a demandé de contacter Soufiane, un sculpteur de pyramide, qui sait peut-être où la trouver.



« **Niqlab Moual** », pour flûte, deux violons et mandole

**6-** Après de longs jours de marche, elles arrivent en Egypte et rencontrent Soufiane. Le sculpteur ne sait pas où est la fleur mais propose de se joindre à leur équipe pour les aider, il pense que le vieux sage du village d'à côté saura peut-être quelque chose. Effectivement, le sage leur donne l'emplacement de la fleur mais leur recommande aussi de capturer le crocodile sacré s'ils ne veulent pas être dévorés par les autres crocodiles.



« **Soufiane** », arrangement pour trois violons

**7-** Aminah et Zorah se rendent chez Soufiane et réfléchissent à différentes stratégies pour attraper le crocodile sacré :

monter sur son dos et lui lier la mâchoire, l'attirer dans un piège pour le ligoter, construire un barrage assez solide pour qu'il ne puisse pas le franchir...

Les trois amis commencent à désespérer, tous ces plans sont trop dangereux ou trop longs à réaliser, et notre chef souffrant qui attend son remède... Soudain, une idée vient à Soufiane, « et si on endormait le crocodile le temps de cueillir la fleur ! » le jeune homme se précipite vers un tas de sculptures se trouvant sur le sol et déniche une pierre gravée d'écritures, « je connais une formule, nous allons l'hypnotiser ! »

« **Oriental** », arrangement pour flûte et deux violons



**8-** Les trois amis se rendent alors au bord du fleuve, Soufiane prononce sa formule qui hypnotise l'animal sacré et rend ainsi les autres crocodiles inoffensifs. Zorah cueille alors délicatement la « Fleur du Nil » qui se trouve sur un îlot au milieu de l'eau.



Les deux sœurs, munies désormais de deux fleurs, repartent

avec Soufiane à bord d'une barque et se dirigent vers Algérie en longeant le Nil. En route pour le mont Tahat réputé pour son interminable ascension !

« **Aminah et Zorah** » (version atelier d'improvisation), avec violon, saxophone, piano, oud et darbouka



**9-** Le voyage est long, les amis découvrent des paysages, des villages, des cultures qui leur sont méconnus et pourtant si proches d'eux.

Arrivés en Algérie, les trois amis parcourent le pays jusqu'au village se situant au pied du mont Tahat. Les habitants connaissent l'existence de la fleur : « on dit qu'elle se trouve au sommet de la montagne, mais nul ne peut y grimper sans l'accord du magicien du village, sans quoi, jamais vous ne pourrez redescendre et retrouver votre chemin ».

Le magicien leur demande de relever des défis, s'ils réussissent, ils pourront alors espérer gravir la montagne.

« **Salem** » (version atelier d'improvisation), avec violon, saxophone, piano, oud, darbouka et târ.



**10-** Pour la première épreuve, ils doivent construire un tât magique pour éloigner les mauvais esprits. Aminah, Zorah et Soufiane se mettent alors à la recherche d'un arbre millénaire dont l'utilisation du bois produit des miracles. Ils le découvrent non loin du village, au fond d'une vallée, et en prélèvent une branche assez large. Toute la nuit, Soufiane taille et sculpte le cadre de l'instrument dans le bois magique pendant que les deux jeunes filles forgent les cymbalettes qui couronnent le tât. Au petit matin, le magicien annonce que les trois amis ont franchi la première épreuve.

Pour le prochain défi, il s'agit de franchir un labyrinthe de sable. A l'entrée, Zorah, Aminah et Soufiane découvrent des murs en pierre de sable de plusieurs mètres de hauteur et commencent à s'aventurer prudemment dans les premiers couloirs. Quelques heures plus tard, Aminah, qui marchait en retrait, court vers ses compagnons l'air affolé

« je viens de retrouver ma bague, je l'avais perdu peu de temps après que nous soyons entrés dans le labyrinthe ! »

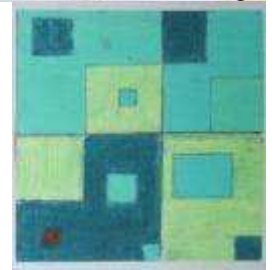
« Et alors ? » (Zorah)

« on tourne en rond ! » (Soufiane)

Tous s'adossèrent au mur, fatigués et désespérés. Soudain, Zorah se souvient que le vieux sage du village d'Egypte lui a fait cadeau d'une boussole.

« Que veux tu que nous fassions d'une boussole, nous sommes coincés dans ce labyrinthe de malheur ! » (Aminah)

« Le sage m'a affirmé qu'avec cette boussole, je pourrais retrouver mon chemin même dans les situations les plus difficiles, je crois qu'elle a des pouvoirs, il suffit d'y croire m'a-t-il dit ». (Zorah)



Zorah, le petit objet en main, se mit à marcher d'un pas assuré, suivit par les deux autres. A la tombée de la nuit, ils sortirent du labyrinthe.

« **Salem** » (suite)

**11-** Le lendemain, le magicien accepte de les laisser partir et gravir la montagne, il leur donne une carte pour emprunter un passage secret qui mène en haut du mont. « Cependant, vous devrez escalader le rocher final car c'est en haut de celui-ci que se trouve la fleur ».

Après plusieurs jours passés dans la montagne, les trois amis arrivent enfin au pied du rocher.

« Comment allons faire pour monter à mains nues ? » demande Soufiane.

« Avant de sortir du désert, j'ai détaché et conservé les cordes qui servaient à tenir les chameaux, je crois que c'est notre seule chance de pouvoir grimper » dit Aminah. Ils s'attachent solidement et se mettent à grimper jusqu'au sommet pour enfin apercevoir la brillance de cette petite fleur que peut être personne n'avait encore jamais vu.

« **Makotoude** », flûte et deux violons

« **Weg, du freches Geisslein** », pour deux violons et violoncelle



**12-** De retour au Ghana, le sorcier du village prépare la potion aux trois Fleurs pour réaliser le remède du grand chef. Le soir, une grande fête est organisée pour la guérison du chef et en l'honneur des trois aventuriers.

« **Aminah & Zorah** », par l'ensemble des élèves



**Décors pour la scène :**

